

Arbres : quelques règles incontournables

À l'occasion de Salonvert, le *Lien horticole* s'associe aux organisateurs pour proposer un atelier de **d'arbres**. En avant-première de ce rendez-vous animé par Corinne Bourgery, une spécialiste, retour c'est-à-dire à la fois adaptée à son contexte et pérenne. Un objectif bien plus facile à réaliser si l'on



▲ Une plantation d'arbres peut être aussi facile à réussir qu'il y paraît, à condition toutefois de respecter un ensemble de règles de base. PHOTO : YAËL HADDAD



▲ Cette plantation réalisée en 2002...



▲ ...montre, aujourd'hui, que l'utilisation de petits sujets donne des résultats intéressants rapidement. PHOTOS : B. DUCHEZ



Contribuer au maillage vert de la ville et améliorer l'ambiance paysagère, favoriser la biodiversité urbaine, participer à la régulation des îlots de chaleur, apporter fraîcheur et ombre... autant d'arguments qui plaident en faveur de la plantation d'arbres d'ornement dans les rues ou en accompagnement d'infrastructures, dans les parcs et jardins ou sur les places publiques... Encore faut-il le faire dans des conditions telles que leur avenir soit assuré pour plusieurs dizaines d'années. Ce qui nécessite de construire son programme en suivant un certain nombre de règles. Comme pour tout aménagement, il est nécessaire de replacer le projet dans une approche globale. Cette réflexion doit permettre d'appréhender le contexte avec ses atouts et ses contraintes, les objectifs de plantation et les moyens futurs à disposition pour son entretien. C'est le croisement « objectifs-contraintes-moyens » qui déterminera si le schéma envisagé est vraiment réalisable dans de bonnes conditions. Bien des problèmes de gestion du patrimoine arboré dans les collectivités territoriales, comme chez les propriétaires privés, sont liés à l'absence de prise en compte des dimensions qu'auront les

arbres à l'âge adulte ou à une mauvaise adéquation entre le choix de l'essence et de son implantation avec le contexte, ou à l'absence, dans la phase de conception, de réflexion sur la gestion future. Un autre point clef, encore trop souvent négligé en amont, concerne l'analyse de la qualité et de l'encombrement du sol en place, au-delà de la fosse, dont le substrat doit bien sûr offrir des conditions optimales pour l'installation de la jeune plantation. Mais l'exploitation du sous-sol, en dehors de celle-ci, par le système racinaire est le garant du bon développement du sujet et de sa stabilité dans le temps. « Nous avons souvent tendance à nous focaliser sur le volume de la fosse. Or, il est dangereux de vouloir donner des chiffres standard. Cela pourrait laisser penser qu'il ne faut pas se préoccuper de ce qui se passe en dehors. Seulement, la nature de l'encaissant conditionne fortement le développement futur de l'arbre. Et pour une essence atteignant de 15 à 20 m à l'âge adulte, le volume exploité par le système racinaire dépassera largement les plus grandes fosses de plantation que l'on propose généralement en ville », souligne François Freydet, ingénieur en charge du patrimoine arboré à la ville de Lille (59). Comment ne pas oublier une étape dans la

démarche qui conduit au choix de l'essence la mieux adaptée? Augustin Bonnardot, forestier arboriste au CAUE 77 (Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement), propose un moyen mnémotechnique simple, la méthode VECUS : à partir de la palette végétale générale à disposition, cinq critères doivent être pris en compte : le **volume** disponible (aérien et souterrain) pour permettre le développement du sujet retenu ; l'intérêt **esthétique** en lien avec le projet paysager ; l'adaptation au **climat** local ; la résistance aux contraintes locales et à l'**usage** du site (risques liés à une fréquentation élevée par exemple) ; l'adaptation au **sol**.

Plaidoyer pour les petits calibres

Si nombre de professionnels de l'arboriculture ornementale plaident en faveur de l'utilisation de sujets de petits calibres (jeunes plants, baliveaux ou jeunes tiges de 10/12 ou de 12/14), plantés en racines nues, ce point de vue a du mal à se faire entendre du côté des donneurs d'ordre, sous la pression des élus ou des concepteurs qui apprécient de « marquer » le paysage avec des plantations imposantes dès la réception

pour ne pas... se planter!

démonstrations des **bonnes pratiques de plantations** sur les fondamentaux d'une plantation réussie, choisit des sujets de petits calibres.



◀ Deux dégâts sont encore trop fréquemment rencontrés : des blessures sur collet (ci-contre) et un étranglement des sujets dû au manque de suivi des jeunes plantations (ci-dessous).
PHOTOS : CAUE 77

◀ La taille de formation des jeunes végétaux reste déterminante pour assurer leur bon développement.
PHOTO : JAC BOUTAUD

Le remplacement d'un alignement par tranches et avec des petits sujets permet de proposer une plantation à petit budget, comme ici à Ozoir-la-Ferrière (77).
PHOTO : PLANTEIS ▼

des travaux. Depuis une vingtaine d'années, la tendance a été globalement à une nette augmentation des calibres, en particulier en situation urbaine, le 18/20 devenant la référence en matière de « petits sujets », les 20/25 à 25/30 étant considérés comme une taille courante! Or, ces gros sujets, à l'allure d'arbres adultes, restent « figés » pour de nombreuses années après leur installation car ils ont subi un stress à la transplantation dont ils auront du mal à se remettre. Et planter toujours plus gros renforce la négation de la dimension vivante et dynamique. Si peu d'études scientifiques se sont penchées sur la question, le programme de recherche baptisé Sciencil (articles parus dans le *Lien horticole* : n° 575 du 23 août 2007, n° 582 du 11 octobre 2007, n° 592 du 20 décembre 2007, et n° 596 du 24 janvier 2008) développé depuis le milieu des années 1990 a porté sur l'observation de centaines de plantations réalisées dans la Cité internationale de Lyon avec, à la clef, la création de bureaux d'études spécialisés qui ont développé une expertise dans ce domaine à l'image de Claire Atger, de Pousse Conseil. « Plus un arbre est planté en gros calibre, plus il a été contreplanté en pépinière et plus il a été abimé au niveau racinaire, avec une déstructuration de

son architecture et des plaies qui auront du mal à cicatriser si le diamètre des coupes dépasse 5 centimètres. Or, le succès d'une plantation est très dépendant du développement du système racinaire qui sert pour l'alimentation en eau et en éléments nutritifs et pour son ancrage. En quelques années, un jeune sujet en petit calibre aura vite rattrapé les dimensions d'un gros sujet. L'argument qu'une jeune tige est plus fragile ne tient pas. Il suffit de se donner les moyens de protéger les petits végétaux aussi bien que les gros. Nous devons accentuer nos actions de sensibilisation auprès des donneurs d'ordre et des maîtres d'œuvre pour espérer améliorer durablement la pérennité de nos plantations. »

Réaliser les travaux dans les règles de l'art

Concevoir un projet cohérent, choisir des sujets et un substrat de qualité constituent les premières étapes clefs pour réussir. Encore faut-il que tout ne soit pas remis en question lors de la réalisation des travaux. Faut-il le rappeler encore? Les substrats doivent être manipulés hors période de pluies intenses ou de gel et en évitant tout compactage de façon à ne pas alté-

Pour en savoir plus

→ Jac Boutaud, *La taille de formation des arbres d'ornement*, 2003, édition SFA;
→ Charles-Maternelle Gillig, Corinne Bourgerie, Nicolas Amann, *L'arbre en milieu urbain. Conception et réalisation de plantations*, 2008, éditions InFolio;
→ Règles professionnelles n° P.C.2-R1 *Travaux de plantation des arbres et des arbustes*, avril 2012, téléchargeables sur le site de l'Unep : www.entreprisesdupaysage.org;
→ Règles professionnelles

n° P.E.1-R0 *Travaux d'entretien des arbres*, octobre 2013, téléchargeables sur le site de l'Unep : www.entreprisesdupaysage.org;
→ VégéBase : base de données sur les végétaux élaborée par Plante & Cité;
→ Fiches Arbre en questions sur le choix de l'essence, des arbres, la préparation des sols, la plantation, l'entretien..., téléchargeables sur le site du CAUE 77 (Conseil d'architecture, d'urbanisme, et de l'environnement) : www.arbres-caue77.org

rer leurs propriétés structurelles, physico-chimiques et biologiques. Comme pour tous les végétaux, la plantation des arbres se fera également hors période de gel, lors du repos végétatif, de mi-novembre à mi-mars, tout en modulant selon les régions. Les sujets doivent être protégés contre toute déshydratation et manipulés avec précaution. Une fois la plantation effectuée, il convient de mettre en place un système de protection pour permettre aux jeunes arbres de se développer sans subir de dommages. En fonction des situations, des plus rurales aux plus urbaines, paillage, tuteurage, protection de tronc, grille pourront être installés.

L'entretien des premières années, une étape cruciale

Les premières années, les opérations de suivi des jeunes plantations sont cruciales pour leur assurer un bon avenir. Les principales tâches sont :
→ l'entretien du pied pour limiter la présence de végétation concurrentielle et conserver une cuvette permettant le recueil de l'eau ;
→ le suivi des tuteurs et des protections de tronc pour s'adapter à la croissance ;
→ l'arrosage pour éviter de voir apparaître tout risque de stress hydrique ;
→ la taille de formation pour s'adapter aux contraintes du site, assurer le bon état sanitaire et mécanique, réparer un accident ou préparer les arbres qui seront conduits en formes architecturées.

« Beaucoup de plantations bien réalisées voient leur avenir fortement compromis durant les premières années faute d'une véritable attention portée aux travaux de suivi des systèmes de tuteurage ou à des blessures causées par les engins d'entretien des sols (tondeuses, débroussailleuses). La qualité de vie d'un arbre dépend de la création d'une chaîne de compétences, sans maillon faible, qui va du maître d'ouvrage (donneur d'ordre public ou privé) au maître d'œuvre (concepteur du projet) en passant par l'entreprise qui réalise les travaux et par le gestionnaire qui assure l'entretien, sans oublier les usagers, les chercheurs et les formateurs qui permettent de faire progresser les connaissances et de sensibiliser tout un chacun », rappelle Augustin Bonnardot. ■

Yaël Haddad

Remerciements à Claire Atger, Augustin Bonnardot, Corinne Bourgerie, Jac Boutaud, Bertrand Duchez, François Freydet, Olivier Jacqmin pour leurs conseils et avis éclairés.